

L'industrie du papier en France et en Suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **27 (1947)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888634>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'INDUSTRIE DU PAPIER EN FRANCE ET EN SUISSE

Les articles qui précèdent ont montré l'importance, pour l'économie française comme pour l'économie suisse, de la fabrication du papier. La France en produit annuellement 1.300.000 tonnes environ, la Suisse 150.000 tonnes.

L'industrie du papier occupe également, notre conclusion en fait foi, une place importante dans le commerce extérieur des deux pays, soit sous sa forme brute, soit imprimé.

Avant d'examiner les échanges franco-suisse dans le domaine du papier, nous pensons intéresser nos lecteurs en reproduisant un article publié dans le N° 3 de février 1946 de la revue « Economie », éditée par M. E. Faillietaz, directeur du Comptoir suisse à Lausanne, sous la signature de M. Pierre Baumgartner, administrateur-délégué de Baumgartner et C^{ie} S. A. à Lausanne :

La Fabrication du papier

« La fabrication moderne utilise trois matières premières essentielles, souvent mélangées entre elles selon les besoins, auxquelles vient s'ajouter la récupération des vieux papiers. Ce sont : les chiffons, la cellulose, la pâte de bois, les vieux papiers.

Les **chiffons** ont été jusqu'au 19^e siècle la seule matière connue.

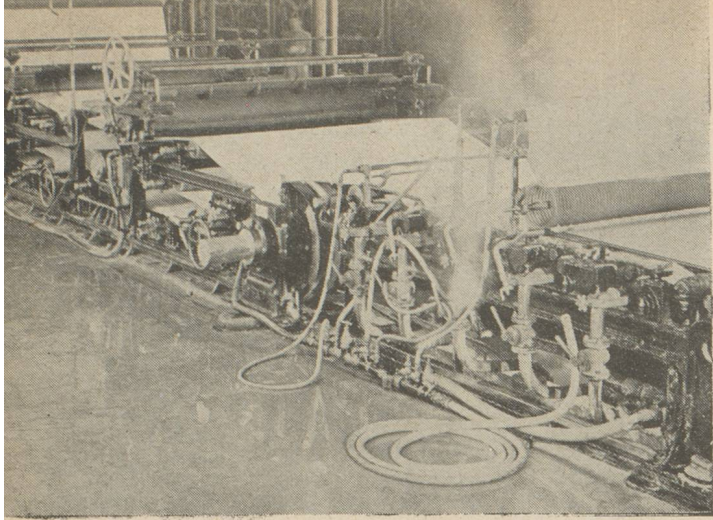
Ceux qui étaient utilisés et qui le sont encore maintenant sont en coton, lin et chanvre. Les chiffons de laine et de soie sont également utilisés dans une moins grande proportion et pour des buts bien définis. Après un triage préalable, les chiffons sont introduits dans des « lessiveurs » et par adjonction d'eau, de vapeur, de soude caustique, ils sont débarrassés des matières grasses et colorantes. Ils sont ensuite effilés puis blanchis par un traitement au chlore.

Actuellement les chiffons ne sont utilisés que pour des papiers de haute qualité et surtout destinés à des usages officiels, tels que titres, actes notariés, documents de chancellerie, billets de banque. On utilise passablement de papier de chiffon pour les éditions de luxe qui ont une certaine valeur.

La **cellulose** est une matière extraite du bois de sapin et également du peuplier. Ces arbres sont coupés en rondins de 50 centimètres à 1 mètre de long. Ils sont préalablement écorcés mécaniquement puis hachés. Les morceaux sont alors introduits également dans des lessiveurs avec de la soude caustique ou du bisulfite de chaux et de la vapeur. Ce procédé a pour résultat de séparer la cellulose des matières contenues dans le bois, dénommées matières incrustantes et tout spécialement des gommés et résines. La matière fibreuse ainsi obtenue est une cellulose particulièrement pure et que l'on retrouve dans tous les papiers actuels. Les papiers « sans bois » sont des papiers fabriqués uniquement avec de la cellulose.

La **pâte de bois** est fabriquée avec du bois de sapin. Comme pour la cellulose, ce bois est préparé en rondins puis écorcé. Ces rondins sont introduits dans une presse au fond de laquelle tourne une meule en grès.

Un abondant jet d'eau évite que le bois ne prenne feu sous la morsure de la meule et évacue en même temps les fibres. Cette masse est épurée à travers un tamis qui ne laisse passer que la pâte fine. Telle quelle, elle sera utilisée pour la fabrication du papier dans une proportion dictée par la qualité qui doit être fabriquée. Les papiers « avec bois » contiennent donc de la pâte de bois, matière première bon marché.



MACHINE A PAPIER, PARTIE HUMIDE

Les **vieux papiers** de toute nature sont utilisés en premier lieu pour la fabrication des papiers ordinaires, tels que papier journal, emballage et carton gris. Ils sont également utilisés dans une moins grande proportion et moyennant un triage préalable, dans les papiers à écrire et d'impression. La récupération de ces vieux papiers se fait par broyage dans une cuve dans laquelle tourne une meule en grès, machine appelée « meuleton » (p. 161).

L'adjonction d'eau ramollit et permet un défilage complet des vieux papiers. La masse ainsi obtenue est également utilisée telle quelle dans la fabrication.

Fabrication

La masse qui doit constituer le papier est préparée dans une grande cuve appelée « pile » dans laquelle tourne un cylindre muni de lames en bronze qui frottent sur une platine. Ce frottement défibre et mélange complètement la cellulose, la colle, les vieux papiers, les colorants, etc. Après un broyage plus ou moins long suivant la qualité du papier à obtenir, cette masse est précipitée dans une autre cuve qui se trouve juste devant la machine à papier. Par une roue à godets, une certaine quantité de cette masse est prélevée et déversée dans un tiroir qui se vide dans un canal où une masse d'eau, réglée à l'avance, entraîne cette pâte sur la table de fabrication (p. 160).

La table de fabrication est constituée par une

toile métallique sans fin, tressée très fine et qui permet l'écoulement de l'eau superflue soit par égouttage normal ou par aspiration au moyen de boîtes fixées à la machine.

Le papier commence alors à avoir une certaine consistance et poursuit son chemin sur des feutres qui conduisent le papier sous des cylindres où il est essoré. Après trois passages sous ces presses, la bande a suffisamment de consistance pour être conduite dans la sécherie. Cette sécherie est composée d'un certain nombre de cylindres d'un diamètre variant entre 1 et 2 mètres et entourés de feutre qui pressent le papier contre la surface chauffée.

Le nombre de cylindres varie entre 8 et 30 selon la vitesse de la machine et selon l'épaisseur du papier à fabriquer. En sortant de la sécherie, le papier est bobiné sur de grands tambours.

Son aspect est rugueux, légèrement lisse ou lissé d'un côté. La suite des opérations consiste à satiner le papier.

Satinage

On appelle « satiner » le fait de donner au papier une surface lisse dite satinée. Cette opération se déroule de la façon suivante :

Le papier passe dans une machine appelée « calandre » composée d'une série de cylindres reposés de leur propre poids les uns sur les autres.

Ces cylindres sont alternativement en fonte ou en papier comprimé et poli. L'un d'eux est mu mécaniquement et les autres entraînés par contact. La bande de papier passe entre chacun de ces cylindres et sous l'action de la pression est lissée, soit satinée.

Coupe et triage

Le papier apprêté ou satiné est ensuite coupé en rouleaux ou alors en feuilles, trié et emballé.

Ces opérations n'ont pas à faire l'objet d'explications spéciales.

Filigranage

Le filigrane n'est que le simple amincissement de la pâte encore à l'état humide par la pression d'un cylindre de toile métallique sur lequel le sujet du filigrane est « brodé » en fil de métal. »

Les échanges franco-suisses

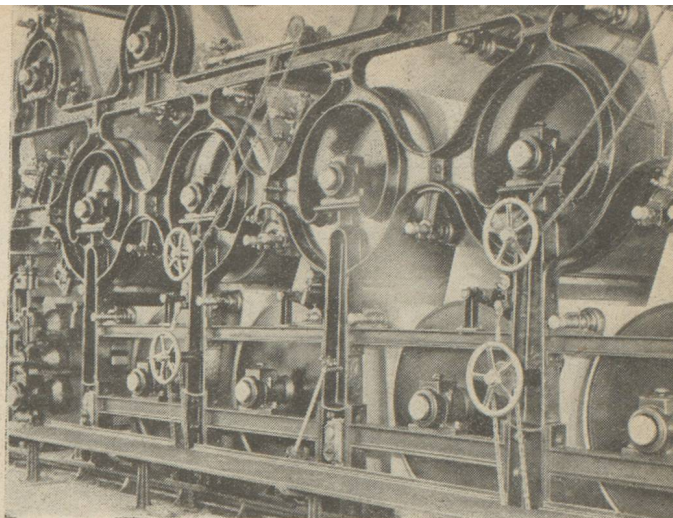
On pourrait imaginer, à ne considérer que les importations et les exportations françaises de papier, que cette industrie donne lieu à des échanges insignifiants. Mais si l'on suit le processus de fabrication, puis d'utilisation du papier, on s'aperçoit que la France et la Suisse jouent l'une pour l'autre un rôle important de clients et de fournisseurs, que ces deux pays sont économiquement complémentaires, dépendants l'un de l'autre, dans ce domaine comme dans tant d'autres.

Les machines servant à la fabrication du papier donnent lieu à quelques échanges entre la France et la Suisse.

Les chiffons et la cellulose, matières premières qui entrent dans la fabrication du papier, donnent lieu à des échanges nourris. On constate même que la France se fournit assez largement en Suisse de cellulose et, depuis la guerre, de chiffons. Quant à l'alfa, plante nord-africaine qui sert à fabriquer un papier de qualité très spéciale, il entre en Suisse en provenance directe ou indirecte de l'Algérie, et en quantités moindres du Maroc et de la Tunisie.

La caséine, utilisée pour la fabrication de papiers couchés, est une exportation traditionnelle de France vers la Suisse. Depuis la guerre cependant c'est la Suisse qui en a livré quelques tonnes à son voisin occidental.

Ce n'est pas tout. Les papiers sont collés au moyen de colophane, extraite de la résine, qui les rend résistants, imperméables. La France est le deuxième producteur de résine après l'Amérique



SÈCHERIE

du Nord et sa forêt landaise fournit la plus grande part de la colophane importée en Suisse. La France produit 80.000 tonnes de colophane environ par an et en exporte 2 à 4.000 tonnes vers la Suisse.

Le talc entre également dans la fabrication du papier. Les plus grandes carrières de talc en Europe sont situées en France. La Suisse importe en une année quelque 12.000 tonnes de talc de France.

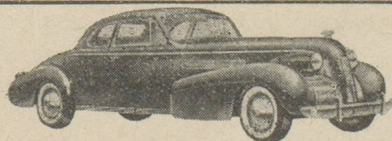
Quant au papier, on constate qu'avant la guerre la Suisse et la France se fournissaient réciproquement des quantités équivalentes. En 1946, la France a fait un gros effort et a livré en Suisse des quantités importantes de papier.

Sous la rubrique « papiers imprimés », nous avons compris tous les livres, journaux, revues, etc., qui constituent pour la France une exportation importante. On remarque cependant que depuis la guerre la Suisse a livré davantage en France qu'elle n'y achetait.

Évolution des échanges commerciaux de la Suisse avec la France
(en quintaux métriques)

	1929		1935		1938		1946	
	Import. en Suisse	Export. de Suisse	Import. en Suisse	Export. de Suisse	Import. en Suisse	Export. de Suisse	Import. en Suisse	Export. de Suisse
Machines pour la fabrication du papier.	1.399	790	218	311	660	527	365	157
Chiffons	25.317	23.909	29.310	13.940	27.654	12.940	936	3.845
Cellulose	3.029	50.296	6.197	11.523	11.857	38.237	7.370	28.596
Caséine	1.371	—	5.752	—	2.486	—	10	200
Colophane	23.509	—	37.157	—	24.933	—	20.407	—
Papiers non imprimés	4.941	98.223	2.644	2.502	2.706	2.629	11.608	7.111
Papiers imprimés	3.150	436	18.725	3.876	22.865	4.800	5.035	20.926

(Les clichés illustrant ces trois articles nous ont été obligeamment prêtés par les papeteries de Navarre et de Biberist).



NOUS ACHETERONS VOTRE VOITURE AU COMPTANT
OU LA VENDRONS A LA COMMISSION
GARAGE, LUSTRAGE, ENTRETIEN ET PUBLICITÉ A NOS FRAIS
SOUMETTEZ-NOUS VOTRE PROBLÈME
SAINT CHRISTOPHE MOTOR : 3, Rue Scheffer - Paris-16^e - P.A.S. 16-33

